

# Rome définit la vision - numéro dix-sept

*Le criblage final des 144 000 : l'épreuve prophétique de l'image de la bête*

Jeff Pippenger

2024-09-24

Ceux qui sont appelés à être parmi les cent quarante-quatre mille subissent maintenant leur criblage final, et ce processus est un processus d'épreuve fondé sur la formation de l'image de la bête. Le processus d'épreuve commence par la maison de Dieu, car le jugement commence toujours par la maison de Dieu, puis l'autre troupeau de Dieu est confronté au même processus d'épreuve. Peut-être la caractéristique prophétique la plus significative et la plus importante de la formation de l'image de la bête est-elle qu'elle a lieu deux fois ; d'abord aux États-Unis, puis dans le reste du monde. D'un point de vue prophétique, cela signifie que l'image de la bête dans le monde est la manifestation finale de l'image de la bête et que, par conséquent, toute préfiguration de l'image de la bête antérieure à l'image de la bête dans le monde n'était que l'ombre préfigurant la substance.

Le jugement a commencé par la maison de Dieu le 11 septembre 2001. Cette date avait été préfigurée par le 11 août 1840, lorsque l'ange d'Apocalypse 10 est descendu avec un petit livre ouvert dans sa main. Lorsque l'ange du chapitre dix est descendu, il a annoncé que le jugement du protestantisme était alors en cours. Quiconque Dieu juge, il l'avertit d'abord, et la confirmation de la méthodologie de Miller pour déterminer le temps a ajouté du poids à ses calculs concernant le jugement du Second Avènement. L'épreuve des protestants était en cours à partir du 11 août 1840, et en 1844 les protestants étaient devenus les filles de Rome. La période de 1840 à 1844 préfigure la période du 11 septembre 2001 jusqu'à la loi dominicale imminente.

Ces deux périodes étaient également représentées par l'intervalle allant du baptême de Jésus, lorsque le Saint-Esprit est descendu, jusqu'à la croix. Ces trois périodes étaient toutes préfigurées par les cent vingt ans qui avaient été accordés au monde antédiluvien, menant au déluge. Il y a toujours un message d'avertissement qui identifie le jugement de cette période historique particulière. Il existe des récits sacrés qui traitent également de cette période particulière des derniers jours.

Noé a prêché pendant cent vingt ans, puis vint le jugement du déluge. Le Christ a prêché pendant mille deux cent soixante jours, puis vint le jugement de la croix. Le message d'avertissement de Jean-Baptiste a été revêtu de puissance au baptême du Christ, puis Jésus fut conduit au désert pendant quarante jours. Ces quarante jours, ainsi que les trois épreuves survenues à la fin de ces quarante jours, enseignent qu'une fois le message revêtu de puissance — comme l'indique la descente d'un symbole sacré, tel que le Saint-Esprit à son baptême, et la descente des deux anges des chapitres dix et dix-huit de l'Apocalypse — un processus d'épreuve est en cours. Lorsque le symbole divin descend, le message de jugement proclamé à ceux qui sont alors l'objet du jugement est revêtu de puissance, et le groupe particulier qui est jugé se trouve alors dans une période spécifique qui ne prend fin qu'à la clôture de son temps de probation.

La ligne de Jésus identifie deux périodes de témoignage. La première fut son témoignage personnel pendant mille deux cent soixante jours, puis son témoignage en présence de ses disciples pendant encore mille deux cent soixante jours, jusqu'à la lapidation d'Étienne.

« Alors, dit l'ange : "Il confirmera l'alliance avec un grand nombre pendant une semaine [sept ans]." Pendant les sept années qui suivirent l'entrée du Sauveur dans son ministère, l'Évangile devait être prêché tout spécialement aux Juifs ; pendant trois ans et demi par le Christ lui-même, puis ensuite par les apôtres. "Au milieu de la semaine, il fera cesser le sacrifice et l'offrande." Daniel 9:27. Au printemps de l'an 31 apr. J.-C., le Christ, le véritable sacrifice, fut offert au Calvaire. Alors le voile du temple se déchira en deux, montrant que le caractère sacré et la signification du service sacrificiel avaient pris fin. Le temps était venu que cessent le sacrifice et l'offrande terrestres. »

La semaine — sept ans — s'acheva en 34 apr. J.-C. Alors, par la lapidation d'Étienne, les Juifs scellèrent définitivement leur rejet de l'Évangile ; les disciples qui, dispersés par la persécution, « allèrent partout prêchant la parole » (Actes 8:4) ; et peu après, Saul, le persécuteur, fut converti et devint Paul, l'apôtre des Gentils. Le Désir des âges, 233.

Les lignes de Noé, du Christ, des Millerites et des cent quarante-quatre mille témoignent d'une période de temps où un public cible précis est mis à l'épreuve par un message d'avertissement. Le renforcement du message identifie le début d'une période d'épreuve, qui, à son tour, se termine par la clôture de la probation de ce public cible. Dans la ligne prophétique de Jésus, deux périodes de témoignage sont identifiées. Ces deux périodes de témoignage typifient les deux messages d'avertissement représentés par l'ange descendu le 11 septembre 2001, accomplissant Apocalypse 18:1-3, qui a ensuite été suivi par la seconde voix du verset 4 et suivants du chapitre 18.

Ainsi, dans l'oeuvre finale visant à avertir le monde, deux appels distincts sont adressés aux églises. Le message du deuxième ange est : "Babylone est tombée, est tombée, cette grande ville, parce qu'elle a fait boire à toutes les nations le vin de la fureur de sa fornication." Et dans le grand cri du message du troisième ange, une voix se fait entendre du ciel, disant : "Sortez du milieu d'elle, mon peuple." Review and Herald, 6 décembre 1892.

La première période est le jugement qui commence par la maison de Dieu, puis, au moment de l'imminente loi du dimanche, la deuxième période de jugement commence avec l'avertissement de sortir de Babylone. La ligne du Christ, de Son baptême jusqu'à la croix, représente la période allant du 11 septembre 2001 jusqu'à la loi du dimanche aux États-Unis, et la période allant de la loi du dimanche aux États-Unis jusqu'au moment où chaque nation est contrainte d'accepter le dimanche comme Jour mondial d'adoration est celle qui s'achève lorsque la toute dernière nation se soumet.

La période commence avec la loi du dimanche aux États-Unis et se termine lorsque la dernière nation se soumet au pouvoir papal. Le début de la seconde période marque la fin de la première, et toutes deux ont des lois du dimanche qui ont été précédemment typifiées dans le témoignage de Rome. La première loi du dimanche, en l'an 321, a été instaurée par l'autorité de la Rome païenne. La loi du dimanche qui a été instaurée par l'autorité de l'Église papale est représentée par l'année 538. La loi du dimanche aux États-Unis correspond à 321, et la loi du dimanche imposée à la

dernière nation correspond à 538. La loi du dimanche aux États-Unis marque l'arrivée du message d'avertissement qui est alors proclamé par l'étendard composé des bannis d'Israël.

Ce jalon est l'année 321, et il marque le début de la période de mise à l'épreuve de toutes les nations concernant la question du dimanche. Cette période se termine lorsque la dernière nation s'incline devant Rome, et cet événement était typifié par le jalon de l'année 538. La période de 321 jusqu'en 538 était typifiée par la période allant de la croix jusqu'à la lapidation d'Étienne. Alors qu'Étienne était lapidé, il vit le Christ debout dans le sanctuaire céleste, typifiant le moment où Michel se lèvera à la fin de la probation humaine.

Le 11 septembre 2001 marque l'arrivée de l'avertissement des trois premiers versets du chapitre dix-huit, et cet événement fut marqué par la prédiction formulée par la prophétesse Ellen White, qui a dit que lorsque les grands bâtiments de la ville de New York seraient abattus d'un simple toucher de Dieu, ces trois mêmes versets s'accompliraient. Il fut également marqué par le Patriot Act, qui fut un signe pour ceux disposés à voir : le principe du droit anglais, qui professe qu'une personne est présumée innocente jusqu'à preuve du contraire, a été écarté au profit du droit romain, qui professe qu'une personne est présumée coupable jusqu'à preuve de son innocence.

Le Patriot Act a marqué le début du jugement pour l'adventisme du septième jour laodicéen. Cette période se conclut avec la loi du dimanche aux États-Unis. Les adventistes du septième jour laodicéens qui traversent avec succès cette période de criblage donneront alors le message d'avertissement du verset quatre du chapitre dix-huit, qui se termine avec la dernière nation qui se soumet à Rome. Cette période commence avec la loi du dimanche aux États-Unis et se termine avec la dernière loi du dimanche.

Si nous comprenons mal le fait qu'il y a deux images de la bête attestées par plus de deux témoins, alors nous comprendrons mal l'œuvre représentée par les trois premiers versets du chapitre dix-huit de l'Apocalypse, qui a commencé en 2001, ainsi que l'œuvre qui commence au verset quatre du chapitre dix-huit.

Lorsque nous prenons en compte l'identification directe, par Sœur White, de la descente de l'ange d'Apocalypse 18 en 1888, et le fait qu'elle situe ce même ange dans l'avenir, nous constatons que 1888 préfigure 2001. L'ange de l'Apocalypse, qui éclaire la terre de sa gloire, est descendu lors des réunions de Minneapolis en 1888, et il l'a fait de nouveau lorsque les grands immeubles de New York se sont effondrés.

La période allant du baptême du Christ jusqu'à la croix, la période du 11 août 1840 au 22 octobre 1844, et la période des cent vingt ans de Noé fournissent trois témoins d'une période de jugement. L'année 1888 fournit un témoignage de la manifestation de la rébellion qui a été consignée lors des réunions de Minneapolis, et Noé identifie le retrait du Saint-Esprit chez ceux qui ont rejeté le message. La rébellion des antédiluviens, ainsi que la rébellion des dirigeants de l'Église en 1888, s'alignent toutes deux sur l'histoire de Coré, Dathan et Abiram du temps de Moïse, histoire dont l'ange a dit à Sœur White qu'elle se répétait à Minneapolis.

La période allant du Patriot Act jusqu'à la loi du dimanche aux États-Unis représente le temps d'épreuve pour l'adventisme du septième jour laodicéen. La rébellion contre le message d'avertissement qui annonce leur jugement marque le retrait de l'Esprit Saint et, par conséquent, le déversement d'une puissance d'égarement sur les vierges folles impies de cette histoire. Le point central de la rébellion est le messager choisi, tel que représenté par Noé, Moïse, les anciens Jones et Waggoner, et bien sûr Sœur White. La rébellion contre le message d'avertissement et le messager de cette histoire repose sur l'« huile » dans l'histoire de la parabole des dix vierges.

Ceux qui présentent le message d'avertissement le font parce qu'ils ont de "l'huile", qui est aussi le message d'avertissement. La distinction entre les deux classes résulte donc des applications correctes des règles d'interprétation prophétique qui ont été adoptées par ceux du mouvement des premier et deuxième anges, connues sous le nom de règles d'interprétation de Miller, ainsi que des règles d'interprétation prophétique adoptées par le mouvement du troisième ange.

L'épreuve qui est représentée comme la « formation de l'image de la bête » doit donc être une épreuve en rapport avec la manière dont l'image de la bête est formée dans la parole prophétique de Dieu.

Du Patriot Act de 2001, préfiguré par le projet de loi Blair de 1888, lui-même préfiguré par la Déclaration d'indépendance de 1776, elle-même préfigurée par le baptême du Christ, lequel préfigurait le 11 août 1840, tout cela atteste que le processus de mise à l'épreuve du jugement commence par un message d'avertissement revêtu de puissance, qui doit être pris de la main de l'ange puis mangé.

L'enseignement prophétique qui identifie les États-Unis comme les pillards de ton peuple brouille plusieurs points par sa logique, et ces points sont souvent les textes de preuve les plus directs dans l'établissement des éléments de la formation de l'image de la bête. Une manière d'illustrer le fait que cette épreuve est de nature prophétique consiste à utiliser les règles fondamentales de la prophétie pour démontrer une vérité qui n'est comprise que si l'on accepte Rome comme le symbole représenté par les pillards de ton peuple.

Cette illustration est tirée des cinq lignes d'histoire au sein de l'adventisme, où une controverse sur Rome en tant que symbole a eu lieu. Nous sommes maintenant dans la dernière, ou sixième, de ces histoires controversées, et la controverse actuelle est identique à celle représentée sur le tableau de 1843.

Il est facile de voir cette vérité si l'on applique correctement les règles prophétiques. Une règle prophétique à utiliser est que les symboles ont plus d'un sens, et que le sens qu'ils prennent dans un passage doit être établi par le passage. Le roi syrien Antiochus III Magnus a accompli la bataille mentionnée au verset dix du chapitre onze de Daniel; il a accompli la bataille de Raphia aux versets onze et douze; et il a accompli la bataille de Panium au verset quinze. La controverse millerite représentée sur le tableau de 1843 était que la fausse position protestante soutenait que les « voleurs » étaient Antiochus Epiphane, tout en maintenant également la vérité selon laquelle les « voleurs » étaient un symbole de Rome.

Les versets dix à quinze furent d'abord accomplis dans l'histoire d'Antiochos III le Grand; ainsi, ces versets, et la reprise historique ultérieure de ces versets, fournissent deux témoins de l'accomplissement de ces versets dans les derniers jours, car tous les prophètes ont parlé plus directement des derniers jours que des jours où ils vivaient.

Parallèlement à cette règle établie quant à l'application du témoignage d'un prophète, nous avons aussi Sœur White, qui a directement consigné : « Une grande partie de l'histoire qui s'est déroulée en accomplissement de cette prophétie [le chapitre onze de Daniel] se répétera. » Antiochus III Magnus représente les États-Unis comme armée par procuration de la Rome papale. Les protestants soutenaient que les brigands avaient préfiguré un autre Antiochus, tandis que les millérites savaient qu'il s'agissait de Rome. Actuellement, un camp identifie les États-Unis comme les brigands, et l'autre camp maintient la vérité fondamentale.

Si l'on admet la règle qui établit que les symboles peuvent avoir plusieurs significations et que leur signification doit dépendre du contexte dans lequel ils sont utilisés, alors identifier les États-Unis comme les brigands est parallèle à l'identification d'Antiochus comme les brigands par les protestants, mais désormais Antiochus est un symbole des États-Unis dans les derniers jours.

Le contexte du passage traite directement de la question de savoir quel pouvoir s'exalte pour établir la vision ; il est donc justifié de mettre l'accent sur ce fait. Cette justification s'appuie sur de nombreux témoignages, car les autres axes historiques d'une controverse portant sur Rome en tant que symbole mettent en évidence le même fait. Ce fait, c'est que ceux qui se trouvent du mauvais côté de la question identifient invariablement les États-Unis à la place de Rome. Mais si vous n'êtes pas disposé à admettre que les symboles ont plus d'un sens, ou si vous le croyez, mais que vous n'êtes pas suffisamment exercé pour avoir une pleine confiance dans cette règle, alors il vous sera pratiquement impossible de suivre la logique qui va maintenant être appliquée.

Toute puissance à deux cornes représente les États-Unis dans les derniers jours. La France est la puissance double représentée par Sodome et l'Égypte. L'islam typifie également les États-Unis, car les États-Unis sont le faux prophète par rapport à la puissance papale, qui est Jézabel. Les États-Unis sont Salomé, soumis à Hérodiade. Balaam est aussi un symbole de faux prophète, bien que son histoire soit plus complexe que d'être simplement un faux prophète.

Les prophéties de Balaam, qui ont été rapportées après qu'il eut béni Israël à trois reprises, sont associées à l'islam de diverses manières. L'âne est un symbole de l'islam, et on ne peut pas tenir l'âne parlant à l'écart d'un récit sur Balaam. Les sages venus d'Orient qui vinrent adorer l'enfant Jésus furent guidés par les prophéties de Balaam. L'islam des trois malheurs de l'Apocalypse, chapitre neuf, représente le faux prophète Mohammed.

Si vous comprenez que les symboles ont plusieurs significations, vous comprendrez sans doute aussi que bien des vérités sont si importantes qu'elles sont représentées par divers symboles. Le symbole qui établit la vision est un symbole de Rome, et il est donc évident que Rome est un thème majeur à travers la prophétie biblique. Un symbole classique et bien établi de Rome est le roi du nord au chapitre onze de Daniel. Le roi du nord, qui arrive à sa fin sans que personne ne lui vienne en aide, est la puissance papale, l'Église romaine, le pape de Rome, l'homme du péché.

Dans la controverse d'Uriah Smith, on soutenait que le roi du nord au verset trente-six était la France, et que le roi du nord au verset quarante était la Turquie. La France et la Turquie sont toutes deux des symboles des États-Unis dans des contextes différents, mais, comme chez les protestants et comme c'est le cas aujourd'hui, dans la controverse de Smith, il rejeta la vérité selon laquelle le roi du nord est un symbole de la Rome moderne, et affirma que le symbole de Rome était représenté par un symbole des États-Unis dans la nation française, et, encore, que le symbole de Rome était un symbole des États-Unis tel qu'il était représenté dans la nation turque.

Le contexte comporte désormais trois lignes ; l'histoire millérite, l'histoire d'Uriah Smith et le présent. Dans chacune de ces illustrations, il y a une controverse autour d'un symbole de Rome, qui est appliqué à tort parce qu'on prend Rome pour un symbole des États-Unis.

La trame de la controverse autour du « quotidien » dans le livre de Daniel met en avant la même insistance à s'opposer à la vérité concernant un symbole de Rome, même s'il existe des nuances importantes dans cette histoire.

La logique du modèle prophétique d'Uriah Smith a conduit ses disciples à mal appliquer la sixième plaie dans le chapitre seize de l'Apocalypse. Un problème majeur dans l'application par Smith du chapitre seize, outre sa tentative de tout appliquer littéralement, à une époque où tout doit être appliqué spirituellement, était son incapacité à voir la structure spécifique de l'union triple du dragon, de la bête et du faux prophète. En remplaçant la véritable signification des symboles par des sens issus d'une interprétation privée, la logique de Smith empêche de reconnaître comment se forme l'union triple, et la manière dont elle se forme est « la grande épreuve pour le peuple de Dieu, par laquelle sera déterminé leur salut éternel ».

Le mésusage des symboles de Rome est une tentative de Satan pour empêcher le peuple de Dieu des derniers jours de voir non seulement la Rome moderne, mais aussi la manière dont elle se forme. La nécessité de reconnaître les caractéristiques prophétiques associées à l'union de l'Organisation des Nations Unies, de la puissance papale et des États-Unis comporte des conséquences éternelles.

Dans le livre de Daniel, il y a une épreuve spéciale qui souligne l'importance de reconnaître les relations entre ces trois puissances, et il y a une autre épreuve spéciale qui met l'accent sur ces mêmes points dans le livre de l'Apocalypse. « Le quotidien » dans le livre de Daniel a été compris comme étant la Rome païenne par William Miller, alors qu'il étudiait la Deuxième Épître aux Thessaloniens. Miller a compris, d'après la description de la relation prophétique entre la Rome païenne et la Rome papale dans la Deuxième Épître aux Thessaloniens, que le mot « quotidien » était un symbole de la Rome païenne, et que l'abomination de la désolation serait donc la Rome papale.

Ce que nous soulignons toutefois, c'est que, dans la Deuxième épître aux Thessaloniens, la relation entre la Rome païenne et la Rome papale est présentée dans un contexte qui enseigne que, si et lorsque vous ne comprenez pas la relation entre ces deux puissances, vous recevez un égarement puissant et êtes perdus pour l'éternité.

C'est le même avertissement de la sixième plaie, où il n'est pas seulement question du dragon — qui était Rome païenne dans 2 Thessaloniens — et de la bête — « l'homme du péché » dans ce passage —, mais où apparaît aussi, au chapitre seize, le faux prophète. Le passage souligne l'importance de reconnaître la relation entre les puissances qui constituent la triple union de la Rome moderne, laquelle est aussi Babylone moderne.

La controverse au sujet du « quotidien » aborde exactement la même controverse des derniers jours, mais elle élargit l'identification de cette controverse en ajoutant l'importance de comprendre la relation entre les trois puissances qui composent la Rome moderne. Refuser de voir cette vérité, c'est s'assurer pour récompense un puissant égarement.

Dans la controverse actuelle, ceux qui identifient les États-Unis comme les brigands semblent incapables même d'admettre en quoi il importe que les États-Unis soient à maintes reprises représentés comme étant soumis au pouvoir papal plutôt que comme étant le pouvoir papal lui-même. Le simple bon sens reconnaît que la puissance qui contrôle la relation en politique, dans l'histoire, dans le mariage et dans la prophétie biblique est considérée comme la tête, et c'est la tête qui s'exalte pour établir la vision, puis chute.

La logique qui identifie les États-Unis comme les voleurs ne parvient pas à intégrer l'histoire qui avait été représentée, puis accomplie, entre 321 et 538. Le symbole des États-Unis doit s'effacer avant que « l'homme du péché » ne soit révélé. « L'homme du péché » est de nouveau révélé dans les derniers jours, et avant cela les États-Unis doivent d'abord s'effacer.

La loi du dimanche aux États-Unis ne désigne pas les États-Unis comme la Rome moderne; elle indique que la ruine nationale est arrivée et que les États-Unis ont été totalement détachés de la justice. La Rome moderne qui se révèle lorsque les États-Unis se détournent au moment de la loi du dimanche est la puissance papale, qui, à ce moment-là, vient tout juste de vaincre son allié, le faux prophète.

Le « quotidien » dans le livre de Daniel et sa relation avec le message de William Miller, la signification du fait que la compréhension de Miller soit tirée de la Deuxième épître aux Thessaloniens, chapitre deux, et l'avertissement de garder vos vêtements dans la sixième plaie identifient tous des éléments issus de ces controverses qui abordent des enjeux actuels.

L'avertissement de Deux Thessaloniens, chapitre deux, pour les derniers jours concerne des personnes qui identifient les États-Unis comme un symbole, mais refusent de se laisser guider par la lumière qui éclaire la relation des États-Unis avec la Rome papale. Ce faisant, ils verront la relation non seulement entre la Rome papale et les États-Unis, mais aussi avec les Nations Unies, la puissance du dragon de l'Apocalypse, chapitre seize.

Comme pour Uriah Smith, A. G. Daniells et W. W. Prescott, que Sœur White a identifiés comme étant incapables de raisonner de cause à effet, il en va de même pour ceux qui refusent de se laisser guider par les indications de la parole prophétique de Dieu, telle qu'elle expose la relation entre ces trois puissances dans les derniers jours.

Comme la première, l'actuelle et celle d'Uriah Smith, la controverse sur la relation des trois puissances, telle que la représentent Deux Thessaloniens et la sixième plaie, manifeste une interprétation particulière qui désigne les États-Unis, mais refuse de voir une certaine caractéristique prophétique des États-Unis qui mettrait à nu leur concept erroné et pourrait éventuellement les conduire à la lumière.

Après le 11 septembre 2001, la controverse au sujet des quatre insectes de Joël a surgi. La vérité est que les insectes représentaient un déclin spirituel progressif de l'Église adventiste du septième jour laodécienne, par l'introduction de la théologie catholique et du protestantisme apostat. Encore une fois, la bonne application des quatre insectes, c'est Rome, mais l'interprétation privée prétendait qu'il s'agissait de l'islam, qui est le symbole d'un faux prophète, et donc un symbole des États-Unis. Ligne sur ligne, les controverses de l'histoire adventiste que nous venons d'aborder parlent toutes de la même vérité.

Le mauvais camp, sur la base de quatre témoins, identifie les voleurs comme étant les États-Unis, et, sur la foi de deux témoins, sa compréhension des États-Unis en tant que symbole est erronée. Les candidats de Dieu des derniers jours pour faire partie des cent quarante-quatre mille sont maintenant soumis à une épreuve prophétique. Ce n'est pas une épreuve qui se réussit simplement en votant pour tel ou tel camp. C'est une épreuve qui ne peut véritablement être abordée correctement que si les règles prophétiques sont appliquées avec précision. Afin que le Lion de la tribu de Juda réveille son peuple des derniers jours au fait qu'ils n'étudient pas assez en profondeur, Il a permis que des hérésies soient introduites.

Le fait qu'une hérésie est née au sein de ce mouvement indique que notre aptitude personnelle à l'égard des règles de l'interprétation prophétique est plus faible qu'elle ne devrait l'être. Rome établit la vision, et la vision des derniers jours est la montée et la chute finales du roi du nord. Ce "roi" est aussi "l'homme du péché", et "l'homme du péché" est le "mystère d'iniquité", et cet "impie". Il est l'antéchrist, il est symbolisé par les "pillards de ton peuple", et il est la "tête" de la Rome moderne.

Ceux qui se troublent dans leur compréhension de la Parole, qui ne discernent pas le sens de l'Antéchrist, se placeront assurément du côté de l'Antéchrist. Il n'est plus temps pour nous de nous conformer au monde. Daniel se tient dans son lot et à sa place. Les prophéties de Daniel et de Jean doivent être comprises. Elles s'interprètent mutuellement. Elles donnent au monde des vérités que tous devraient comprendre. Ces prophéties doivent rendre témoignage dans le monde. Par leur accomplissement en ces derniers jours, elles s'expliqueront d'elles-mêmes. Collection Kress, 105.